

L'UNIVERS DES BÉBÉS  
L'ÂGE DE L'ACTION  
L'ADOLESCENCE



# CALEB GATTEGNO

**L'UNIVERS DES BÉBÉS** P. 5

**L'ÂGE DE L'ACTION** P. 171

**L'ADOLESCENCE** P. 281

*Traduit de l'américain par Georges C. Grandjean*



GCG LE NOYER DE L'ÉPINE © MAI 2021  
1 IMPASSE DU CHABLAIS PROLONGÉE  
74100 VILLE LA GRAND - FRANCE



# L'UNIVERS DES BÉBÉS

*Au commencement il n'y a pas de mots*

*The Universe of Babies*

*At the beginning there were no words*

*Copyright © 1973 by Caleb Gattegno*

- p.7 Préface
- p.11 Introduction : les instruments d'étude
- p.21 Préparation prénatale
- p.35 L'entrée dans le monde
- p.47 Le traitement de l'énergie
- p.65 Les hiérarchies temporelles
- p.85 Babiller
- p.99 Parler
- p.129 Apprendre d'autres choses
- p.143 L'amour dont les bébés et les petits enfants ont besoin
- p.157 Pour l'éducation des petits enfants

Notes en bas de page : (CG) Caleb Gattegno (ndt) notes du traducteur

Pour tous les enfants qui m'ont tant appris – et en particulier  
pour Uma et Ashish, et leur mère Shakti qui les a fait fleurir.

Caleb Gattegno

## PRÉFACE

Quiconque a rassemblé suffisamment de données concernant l'histoire de l'être humain aura remarqué que ce qui est le plus fondamental, le plus primitif, est ce qui est trouvé en dernier.

Les êtres humains du monde occidental, après s'être d'abord identifiés "à l'image de Dieu" et avoir considéré la vie sur Terre surtout comme un moyen d'atteindre leur salut dans la vie suivante, se sont ensuite vus, collectivement et individuellement, comme des créatures de la nature, puis comme des créatures politiques et sociales, jusqu'à ce que, très récemment, ils en viennent à se rendre compte qu'ils sont des personnes. Quels que soient le lieu de naissance, la croyance des parents, la langue que l'on apprend, la couleur de la peau, le niveau économique de la famille et de la communauté dans laquelle on vit, on désire aujourd'hui être considéré comme une personne, complète à tout âge et dans la plupart des circonstances.

Aujourd'hui, en tant que "personne", nous refusons d'être défini par une caractéristique ou un élément particulier, et nous revendiquons le droit d'être davantage "nous-même" alors que nous évoluons vers ce que notre conscience nous dit que nous sommes, potentiellement.

Aujourd'hui, nous considérons la vie, la consommation du temps par la vie, comme un processus continu durant lequel (pour utiliser un vocabulaire qui semble le décrire au mieux) nous nous objectivons dans notre soma, où nous manifestons nos perceptions et nos actions en accord avec notre environnement (celui qui nous est accessible) et en termes des efforts que nous faisons pour connaître notre énergie et sa dynamique afin d'obtenir davantage de la mobilisation de toute quantité d'énergie.

Aujourd'hui, nous sommes toujours plus nombreux à considérer que l'être humain, l'être cosmique qui a atteint la conscience de sa

singularité et du caractère unique de chaque créature individuelle dans l'univers, est présent dès le début de l'existence de chaque individu, dans sa totalité, bien que non explicitement. La dualité d'être – potentiellement entier et objectivement toujours en construction – résulte du fait que nous sommes dans le temps, ayant besoin de temps pour objectiver, pour changer ou transformer ce qui est possible en une réalité.

Être une personne, être un individu (au dire de certains), signifie que l'on se construit en vivant dans le temps.

L'être humain se connaît lui-même quand il sait que ce qui le construit constitue *aussi* les récepteurs de ce que sa conscience peut atteindre dans ce qu'il qualifie de "monde intérieur" et "monde extérieur". C'est à l'intérieur du moi que cette distinction a du sens, mais l'unité entre *intérieur* et *extérieur* se manifeste chaque jour au point qu'il devient très difficile d'être au clair en ce qui concerne soit une vision dualiste du monde – l'ego et le non-ego – soit une vision moniste qui réduit tout à l'ensemble des impressions intérieures. Nous verrons des exemples de cette difficulté dans nos propos.

Dans ce livre, ce qui est énoncé – d'une façon que nous espérons claire – c'est qu'en vivant sa vie chacun de nous construit un moi manifesté<sup>1</sup> et que la pleine connaissance de "nous-même", en tant que conscience de "nous-même" demeurant dans le temps, équivaut à donner au moi les instruments pour réaliser son potentiel.

Qu'est-ce que tout cela a à voir avec la vie des bébés ? C'est le sujet de ce livre.

Chacun de nous, comme bébé, a puissamment contribué à toutes ses manifestations subséquentes. Se connaître en tant que bébé est, pour nous, pour l'humanité tout entière, une porte qui s'ouvre en grand sur un avenir beaucoup plus prometteur. Ce que sont en fait les bébés doit être reconnu comme vérité ; mais posséder cette

---

<sup>1</sup> Qui est sous une forme sensible, apparente. (ndt)

vérité transforme nos vies, au même titre que l'amour, l'illumination, la bonne fortune ou le profond chagrin.

La transformation se fait au niveau de la conscience. Et lorsque cette conscience nouvelle imprègne tous nos fonctionnements, nous sommes alors différents de ce que nous étions, peut-être même incomparablement plus puissants.

### **Note au lecteur.**

Parmi les personnes qui ont lu le manuscrit de ce livre, certaines m'ont dit qu'elles trouvaient que le premier chapitre était le plus difficile à comprendre. Je me refuse à le déplacer de sa position logique au début de l'étude, mais j'invite les lecteurs qui le trouveront abscons à commencer par l'une des autres parties de l'ouvrage et à revenir au premier chapitre lorsqu'ils seront plus familiarisés avec les instruments que j'utilise tout au long de l'exposé.

Les deux derniers chapitres de ce livre ont trait au concours que les adultes peuvent apporter à l'éducation des jeunes enfants et auront donc davantage l'air de recommandations que de déclarations de fait.

*Caleb Gattegno New York City – Avril 1972*



## INTRODUCTION

### Les instruments d'étude

*Quand je suis né, je devais, comme tout le monde, avoir l'air de ne savoir que dormir, manger, pleurer et évacuer.*

*C'est ce que les gens autour de moi ont pu dire à mon sujet – et ont probablement dit – les apparences les ayant induits à ces conclusions.*

*Ils ignoraient que je travaillais ferme pour apprendre à faire toutes les choses nouvelles que je n'avais jamais faites auparavant.*

En effet, les adultes ne se souviennent pas de ce qu'ils ont fait eux-mêmes de leur temps lorsqu'ils étaient enfants, et ignorent ce que leurs enfants font du leur. Les parents sont trop occupés à faire ce qu'ils doivent pour eux-mêmes et pour ceux dont ils ont la charge – dont fait partie le nouveau-né – pour pouvoir observer la réalité derrière les apparences et pour comprendre ce que font les bébés de leur temps.

Dans ce livre, nous allons nous poser des questions difficiles, et, si nous y répondons de manière acceptable nous apprendrons peut-être quelque chose de notre propre passé le plus reculé, qui continue d'être le présent pour ceux qui ont encore besoin d'être engagés dans chacune des activités vitales, celles qui sont exigées des bébés pour leur survie.

La première chose à comprendre, pour le lecteur, est qu'il y a des questions qui ne sont jamais posées avant que quelqu'un ne soit rendu sensible à un aspect de la réalité. Ainsi, jusqu'à un certain temps, tous sur Terre n'étaient pas conscients que leur planète était "ronde", ou que l'air avait du poids, ou que la lune nous montrait toujours la même face – sa rotation autour de son axe durant aussi longtemps que sa révolution autour de la Terre – ou qu'un

jour on produirait de l'électricité, etc., jusqu'à ce que quelqu'un pût établir qu'il en était ainsi pour chacune de ces choses. Une fois établies, ces vérités appartenaient alors à tous et pouvaient être atteintes par quiconque était prêt à payer le prix pour connaître les procédures nécessaires pour les établir.

Bien que personne ne puisse se souvenir de sa vie embryonnaire, ni de sa naissance, ni de sa petite enfance, il est toutefois possible d'arriver à une connaissance précise dans chacun de ces domaines. Jusqu'à présent, une telle certitude a été obtenue en développant une approche "objective" empruntée aux sciences exactes et à la biologie.

Dans ce livre, nous ajouterons à cette approche des méthodes suggérées par les problèmes que nous étudierons. Leur intérêt, pour le lecteur, réside peut-être dans le fait qu'elles parviennent à ouvrir un grand nombre de domaines à explorer et qu'elles nous donnent aussi certaines orientations dans le domaine de l'éducation et des sciences humaines.

Les questions que nous allons poser pour nous aider dans notre tâche sont :

- Quand avons-nous commencé à faire ceci ou cela ?
- Pouvons-nous savoir le faire sans avoir à passer un certain temps à l'apprendre ?
- Comment un tel apprentissage peut-il avoir lieu ? A-t-il besoin de certains fonctionnements avant de commencer ? Si oui, lesquels et quels sont-ils en détail ? Quand ont-ils été acquis ?
- Y a-t-il des activités qui n'ont besoin que de soi-même ? (S'il y en a, nous saurons que, pour les comprendre, l'intervention de la notion d'environnement n'est pas nécessaire.)
- Existe-t-il des activités qui, bien que nécessitant seulement soi-même, n'exigent pas d'être complétées à la naissance ou d'être transmises par "hérédité" ? (S'il y en a, pour en tenir compte nous les distinguerons de celles qui semblent requérir les gènes et les chromosomes.)

- Existe-t-il des activités à la fois présentes *in utero* et *ex utero* qui, par conséquent, permettent de relier la partie de la vie de l'individu visible aux observateurs à la partie généralement cachée ? (Cette question peut nous rendre plus perspicaces quant à l'importance de la vie prénatale pour chacun de nous.)

- Existe-t-il des instruments nous permettant de comprendre les exigences de la vie *à toutes les étapes*, mettant en évidence les détails de chacune d'elles d'une manière nécessaire à cette compréhension ? (Si de tels instruments existent, ils sont en concurrence avec ceux qui sont déjà exclusivement utilisés dans certains domaines, dans lesquels nous pouvons tester par contraste l'utilité des uns par rapport aux autres.)

- S'il existe de tels instruments "verticaux" qui unifient la vie à ses différents moments, existe-t-il d'autres instruments qui, pour chacun de nous, s'appliquent à une couche "horizontale" de manifestations ? (S'ils existent, ils doivent être compatibles avec ceux qui doivent être intégrés dans la vie. Les deux sortes d'instruments sont nécessaires si nous voulons expliquer l'énorme variété réelle de l'expérience humaine.)

Parce que nous voulons comprendre les bébés, qui n'ont pas été suffisamment étudiés avec sérieux, ni suffisamment connus intimement, nous devons exiger de nous-mêmes une discipline nouvelle.

Il est si facile d'utiliser des "explications générales" qui empêchent de comprendre – comme le font la plupart des gens en de nombreuses occasions. Par exemple, nous utilisons le mot "naturellement" dans certaines de nos réponses pour dissimuler le fait que nous n'avons pas posé sérieusement une question particulière (comme, par exemple, "Pourquoi la croissance ?") ; ou le mot "imitation" sans savoir si l'imitation est concevable.

La discipline consiste à s'arrêter un moment et à vérifier si nous sommes vraiment en contact avec le défi.

Voici un exercice qui montre précisément ce que nous voulons dire. Beaucoup de gens disent que les enfants apprennent à parler

par imitation et sont convaincus que cela est vrai. S'ils voulaient vraiment savoir si cela est vrai, ils devraient se demander ce qu'ils entendent par imitation. Est-ce qu'ils veulent dire qu'un bébé voit ce que celui ou celle qui parle fait avec sa gorge ou avec sa langue pour ensuite reproduire ces mêmes actions ? Ou bien veulent-ils dire que, le bébé sachant s'utiliser de cette façon, il lui est facile de faire ce que les autres font – alors qu'en réalité il *entend* parler des gens autour de lui, et que ce qu'il a à faire *c'est parler* et *non entendre* ?

L'imitation, telle qu'elle est généralement comprise par ceux qui utilisent ce mot, n'est en rien une alternative ; ces gens ne font pas preuve d'esprit critique quand ils donnent leur avis sur la question.

Personne ne peut apprendre à parler par imitation, tout simplement parce que nous entendons avec nos oreilles et parlons avec notre système vocal. Le système auriculaire est soumis aux impacts de l'environnement et le système vocal est totalement volontaire. De plus, chacun de nous *parle avec sa propre voix* alors qu'il *entend la voix des autres* ; alors, comment peut-il y avoir imitation ?

Ainsi, deux tâches nous incombent : 1) exiger des lecteurs qu'ils cessent de répéter ce qui circule comme explications toutes faites, mais qui ne permettent pas de comprendre ; 2) développer des moyens corrects pour comprendre.

C'est seulement ainsi que nous pouvons avoir quelque chance de connaître ce que nous avons réellement fait (ou faisons) avec nous-même "au stade du bébé" (ou à n'importe quel moment de notre existence) afin de savoir quelque chose ou de posséder une compétence qui reste avec nous tout au long de la vie.

Un départ efficace peut probablement être pris si nous réalisons *ici et maintenant* que, où que nous allions, nous nous transportons nous-même et que ce que nous déplaçons est "contenu dans un sac" – notre peau est là pour le prouver.

Ce sac sépare l'espace intérieur de l'espace extérieur (même si, un jour, nous constatons qu'il relie aussi les deux). Dans notre sac il

y a ce que nous avons fabriqué *in utero*, puisque nous naissons avec notre sac et son contenu. Mais il y a bien plus, que nous ne voyons pas immédiatement comme de la matière, bien que cela puisse être déplacé d'un endroit à l'autre : nos souvenirs, nos humeurs, nos compétences, notre imagerie, notre vocabulaire et notre grammaire, nos amours, nos projets.

Ce concept de sac est un instrument d'enquête important et doit être utilisé si l'on veut qu'il soit profitable. Les lecteurs qui voudraient savoir ce qu'il vaut pourraient commencer par voir si cette prise de conscience apporte un complément aux instruments qu'ils ont en leur possession ou est incompatible avec eux.

Tous les items étudiés par les anatomistes, les physiologistes, les neurologues, les embryologistes, etc., sont dans notre sac. Par conséquent, si nous voulons rester fidèles à la réalité, nous sommes tenus de respecter la vérité, quelle qu'elle soit, que ces observateurs ont trouvée. Mais, en complément des résultats de leurs investigations, nous devons également placer dans notre sac nos perceptions, nos habitudes, nos pensées, car elles aussi peuvent être transportées, comme nos os, nos muscles et nos organes, où que nous allions. Nos opinions religieuses, nos goûts sont dans notre sac, de même que nos sentiments, nos émotions, nos résolutions, etc. Y sont également nos peurs et nos audaces, nos sensibilités vives ou atténuées, nos vues panoramiques sur l'histoire, la mythologie, certaines sciences et certaines langues.

En plus de cataloguer et de classer le nombre considérable d'items que nous trouvons dans notre sac, nous pouvons constater, si nous les examinons, qu'ils sont unis, reliés, associés de manière sélective – ce qui fait que dans notre sac se trouvent aussi l'individualité, l'intégrité, le caractère unique de chacun de nous, la somme de ce que nous avons fait avec nous-même et ce que nous pourrions faire.

Si le sac définit l'individualité, ce qui s'y passe définit toutes sortes de vies intérieures. Les différentes manières dont notre sac

se met en rapport avec ce qui n'est pas lui et ce qui est en lui vont définir sa vie dans le monde.

Du fait que nous pouvons constater qu'aussitôt après la conception une membrane entoure l'embryon en développement, nous pouvons voir nos items manifestés présentant des arrangements dans l'espace, des connexions et des transformations dans le temps, des organisations chimiques et physiques ; une description de tout cela pourrait nous satisfaire. La plupart des livres sur les rayons des bibliothèques spécialisées en sont la preuve.

Mais il y a bien plus dans notre sac. Il y a un système nerveux, un cerveau et une colonne vertébrale constitués de cellules appelées neurones, et toutes les terminaisons nerveuses partout sur le côté intérieur du sac. Il y a des organes des sens reliés au système nerveux central (les hémisphères et le cervelet) et des glandes sans canaux reliées au cerveau inférieur et moyen. Désormais, durant le développement *in utero* – pendant la fabrication des tissus spécialisés qui finissent par être disponibles, comme le prouve le caractère volontaire du tonus musculaire et la capacité d'un individu de se gratter ou de ne pas se gratter, même lorsqu'un message le long du nerf révèle une démangeaison – nous devons présumer qu'il existe un moyen de savoir ce qui se passe dans le développement et la construction du moi somatique. La position alternative est de croire en des miracles continuels. Donc, une description des dispositions, des connexions, et ainsi de suite, ne suffit pas.

Dans ce livre, l'un des outils permettant de nous comprendre nous-même en tant que bébé consiste à reconnaître l'existence d'une propriété permanente du moi, connue de tous à différentes étapes de la vie : la conscience de soi. Si, à l'heure actuelle, je sais ce que je veux mettre par écrit sans avoir à me rappeler comment tenir et guider l'instrument pour écrire, il fut toutefois un temps où je devais conquérir le savoir-faire de la calligraphie et être

totallement absorbé par cette activité pour atteindre la maîtrise. Les deux activités sont le résultat de la conscience de soi. De la même manière, mon ignorance actuelle de ce que j'ai fait pour atteindre une connaissance minutieuse de ma peau, qui me permet maintenant de coordonner les actes nécessaires pour chasser ou écraser un insecte créant une sensation sur mon cou ou sur mon dos – ensemble d'actions que je canalise vers mon cerveau via mes nerfs sensitifs – n'exclut pas que j'aie dû travailler consciemment pour prendre conscience de la façon d'interpréter les messages avant d'entrer en action. Le développement du moi somatique – c'est-à-dire *in utero* – s'accompagne d'un processus de prise de conscience.

Aux lecteurs réticents à adopter l'hypothèse selon laquelle la conscience somatique a été aussi vive et aussi bien connue du moi que la conscience sociale ou intellectuelle l'est aujourd'hui, je suggère qu'ils l'expérimentent pendant quelque temps afin de découvrir l'aide qu'elle apporte à la compréhension des bébés, ou, d'ailleurs, d'individus de tous âges et de toutes conditions.

Une des caractéristiques de ce nouvel instrument de recherche, qui met le moi de chacun de nous au contact le plus intime avec les formes habituellement étudiées de l'extérieur et place la conscience dans un état actif et de recherche au contact de tout ce qu'il fait, c'est de lui donner la possibilité d'utiliser un seul et même langage aux niveaux somatique, mental et spirituel.

C'est aussi de lui permettre de ne pas être condescendant ou de ne pas biaiser des activités dans lesquelles le chercheur ne se reconnaîtrait pas ou ne pourrait pas se reconnaître. Car dès que nous acceptons que la conscience est à l'œuvre depuis le début, nous savons : 1) que nous avons affaire à une personne ; 2) que si nous considérons que chacun de nous est un organisme animé uniquement par les lois de la nature, tout ne peut pas être vu. Nous devons faire de la place aux singularités de chaque individu. Nous devons instaurer un puissant rectificateur de généralisations trop simplistes et donner lieu à une rétractation de déclarations, dont

chacune, en tout état de cause, était provisoire. La *relativité* – exigée par la simple existence de points de vue associés à des systèmes en mouvement pour lesquels il existe des observateurs – et l'*évolution* qui signifie simplement que le temps affecte tout, bien que de différentes manières, doivent être combinées avec la conscience pour nous donner la capacité d'embrasser la réalité unique et changeante de "chacun-de-nous-dans-le-monde".

Avec ces instruments puissants, nous pourrions faire d'importantes récoltes et justifier *a posteriori* la méthode d'approche proposée dans ce livre pour l'étude des bébés.

Parmi les nombreux défis auxquels sont confrontés ceux qui étudient les bébés, nous sélectionnerons ceux qui semblent aujourd'hui les plus essentiels pour les éducateurs et les parents – dans la mesure où ils veulent s'éduquer dans le but d'éduquer respectivement ceux dont ils ont la charge et leurs enfants.

Dans ce contexte, les éducateurs sont ceux qui choisissent de travailler avec d'autres, de sorte que ceux-ci soient capables d'aborder le futur d'une manière aussi routinière qu'ils vivent le présent – qui est synonyme de vivre consciemment la vie et qui n'est routinier qu'en raison de la continuité de l'apprentissage.

Chaque personne sera conçue comme un système d'apprentissage qui n'a pas besoin d'être motivé de l'extérieur pour reconnaître des perceptions et s'engager dans des actions. Le système contient sa propre dynamique. C'est aussi un système d'apprentissage qui se modifie suivant les apprentissages déjà réalisés et qui a donc la capacité de rencontrer de nouvelles perceptions et de s'engager dans de nouvelles actions, qui, à leur tour, affectent et modifient le système.

L'une des tâches de l'éducation est de se raccorder à tous ces systèmes d'apprentissage différents et de fournir à chaque personne ce qui est compatible avec les engagements spontanés de son moi individuel, tout en produisant une expansion de la conscience de ce moi de manière qu'il puisse vivre plus abondamment.

Jusqu'à récemment, cette tâche s'accomplissait par hasard et par intuition. Nous pensons qu'elle peut être délibérée et durable, car nous sommes maintenant en mesure de savoir beaucoup mieux ce que la tâche implique et comment la mener à bien.



## PRÉPARATION PRÉNATALE

Il ne faut que quelques jours ou quelques semaines aux parents pour savoir si un ovule fécondé est en train de devenir un futur bébé. Les transformations de l'état de la maman le montrent et signalent que l'environnement dans lequel le bébé va croître s'adapte à ses besoins.

Les embryologistes ont étudié un certain nombre d'aspects de cette croissance et n'importe quel livre de biologie réaffirmera comment l'œuf, provenant de la fusion d'un ovule et d'un spermatozoïde, commence et poursuit un double processus de subdivision et de croissance qui aboutit aux tissus spécialisés, puis aux organes.

Les biologistes moléculaires ont posé des questions plus profondes, voulant comprendre comment chaque moment de croissance peut être décrit en termes chimiques, que des tests chimiques pouvaient ensuite confirmer. Étant donné que le contenu des cellules est complexe et que la chimie du plus simple organisme vivant dépasse de loin les procédés de l'usine chimique la plus sophistiquée, il est nécessaire de disposer d'une intelligence très pointue pour saisir le phénomène de croissance à ce niveau. Mais comme une amibe ou une bactérie fabrique ses produits chimiques de manière apparemment identique d'un individu à l'autre, les schémas explicatifs proposés par les scientifiques sont confus. Pour la production d'un individu ou d'une espèce particulière, les scientifiques reconnaissent, d'une part, que chaque organisme individuel doit se fabriquer à partir d'un matériel moins complexe que lui-même et pouvant être emprunté à l'environnement, et, d'autre part, que le processus complexe de synthèse doit être donné par avance, chez l'individu pour ainsi dire – les différents *blueprints*<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Le terme **blueprint** désigne une reproduction d'un plan détaillé, ce que l'on appelle en dessin technique un dessin de définition. Le processus de plan est caractérisé par des lignes blanches sur un fond bleu, un négatif de l'original. (ndt)

que l'on dit être transmis de génération en génération sous forme d'inscriptions sur le matériel héréditaire appelé ADN et sur les items appelés gènes qui affectent chaque état particulier.

Pour ce qui nous concerne ici, il nous semble permis de décomposer un schéma qui utilise un langage que seuls les spécialistes comprennent.

Le fœtus de n'importe quelle espèce reçoit les ingrédients de son environnement, c'est-à-dire de sa mère, que le sang de celle-ci lui apporte. Ce sang, quelle que soit la manière dont il est affecté par la réaction de l'organisme de la mère au corps demi-étranger accroché à la paroi de l'utérus, est le même que celui qu'elle utilise dans ses propres cellules. Ses cellules, déjà achevées, sont entretenues, d'une certaine façon, par le contenu du sang. Mais les cellules de l'embryon doivent être construites et leurs substances complexes doivent être synthétisées par l'embryon lui-même à partir des substances existantes, qui forment son présent stade somatique, et de celles qui sont dans le sang de la mère. Et si ce sang est déficient en certaine substance, alors l'embryon devra soit la produire, soit assumer les conséquences de cette insuffisance, n'étant pas capable d'effectuer certaines tâches que d'autres spécimens accomplissent normalement. De même, si le sang de la mère contient des produits chimiques qui ne sont pas nécessaires à la poursuite du développement de l'embryon, celui-ci doit ou les filtrer et s'en protéger, ou subir les conséquences de l'intégration d'éléments inutiles.

Il est clair que la relation entre la mère et l'embryon n'est pas simple, ni tout à fait prévisible, et ne permet pas de conduire à des individus uniques. En fait, *deux organismes vivants ne peuvent être identiques* – bien qu'ils puissent être *identifiés* à certaines fins.

Dans le cas des êtres humains, dont le régime alimentaire peut varier beaucoup plus que celui des autres créatures vivantes, la simple dépendance de l'embryon au contenu du sang de la mère introduit une variable qui peut radicalement changer d'un enfant à

l'autre. Si la synthèse des produits chimiques qui constituent le contenu des cellules dans les différents tissus est simultanément conditionnée par la matière première disponible et par la possibilité d'accueillir certaines réactions chimiques, et pas d'autres, nous pouvons en effet considérer que chaque individu travaille à la formation de son propre moi chimique – et nous ne prétendrons pas que tous les processus étaient régis par des "lois naturelles".

Les gens qui parlent "d'embryon" se réfèrent à une entité métaphysique selon laquelle "l'embryon se développe conformément aux instructions d'un programme clé en main conditionné par l'ADN de la première cellule". Cela semble être une explication légitime pour quiconque ne décrit que les apparences.

Chaque embryon est en effet doté d'un programme qui perpétue une espèce. Mais chaque embryon doit aussi se synthétiser à partir d'un matériel qu'il ne contrôle pas et qui peut être déficient ou excédentaire en produits chimiques exigés. Bien qu'il soit possible de proposer une description du développement embryonnaire utilisant le langage plausible des *blueprints* des réactions et des produits chimiques (comme cela se fait presque universellement), il est également possible de développer un langage alternatif pour décrire le travail de l'embryon au niveau prénatal qui révélera la compatibilité de ce travail avec l'autodétermination de l'individu à des stades ultérieurs.

Il y a d'abord le double mouvement de la croissance des cellules et de leur subdivision, jusqu'à la formation des tissus, puis un autre double mouvement à partir duquel les organes (ou tissus fonctionnels) sont constitués, et encore un autre qui développe des fonctionnements spécifiques – ce double mouvement d'élaboration et d'utilisation que nous retrouverons tout au long de la vie, en particulier pour l'acquisition de compétences.

*Si, plus tard dans la vie, j'ai des critères qui me disent de continuer d'élaborer plutôt que d'utiliser une partie de moi-même (et les*

*fonctionnements qui vont avec cette partie), je peux de la même façon considérer que les tâches à accomplir in utero obéissent aux mêmes exigences. Aussi peu qu'il m'ait été donné dans l'œuf, ce fut néanmoins suffisant pour me rendre capable de l'utiliser afin de me donner une forme qui reste avec moi comme partie intrinsèque de moi-même – comme d'ailleurs pour toute compétence développée au cours de cette période. (Nous ne nous séparons de nos formes et de nos fonctionnements que lorsqu'ils nous apparaissent inadéquats pour certaines tâches, auxquelles nous sommes liés par la conscience.)*

Le fait que la conscience soit présente dans les cellules et les tissus s'impose lorsque, par exemple, nous seuls sommes censés pouvoir localiser en nous un dysfonctionnement et le faire savoir au médecin – qui peut alors appliquer à ce que nous lui disons les schémas intellectuels qui expriment ce qu'il sait de l'extérieur.

Vu de l'extérieur, chacun de nous a "un corps" ; de l'intérieur, chacun de nous est ce que nous appelons "un soma". La différence vient simplement du fait que dans *notre* soma *notre* conscience est à l'œuvre, alors que notre corps est un objet au même titre que tout autre objet. Dans les écoles de médecine occidentales, les futurs médecins apprennent une grande partie de ce qu'ils étudient à la morgue, où la conscience n'est plus présente, ou alors dans des blocs opératoires où elle est empêchée de se manifester. On n'y fait pas l'hypothèse de la conscience, bien qu'à la vérité aucun apprentissage, et donc aucune croissance, ne puisse avoir lieu sans elle.

Plutôt que de tracer l'histoire du soma en décrivant la croissance somatique, suivons le travail de la conscience sur la substance qui lui procurera une forme fonctionnelle. C'est le sens du fragment de vie passée *in utero*, où le moi se prépare pour un avenir *ex utero*.

Avant cela, notons deux points :

I. Un bébé mort-né a eu une vie, donc une conscience, même si ses vies sociales et autres ne se sont pas manifestées. Le fragment

de temps nécessaire à la transformation de son énergie en une structure somatique est l'expression à la fois de cette vie et de cette conscience. Les personnes qui espèrent un prolongement à *cette* vie sont celles qui évitent de se trouver en présence de ce qu'elles ne comprennent pas et qui se réfugient dans des croyances.

2. L'apparition d'un bébé "monstre" ou d'un bébé "handicapé" peut, au fil des ans, conduire les adultes – à cause de l'interférence d'espairs légitimes, bien que non fondés – à une tragédie familiale ou à une douleur morale indicible. Si tous les bébés doivent se fabriquer à partir du programme contenu dans l'ADN et de la substance fournie par la mère, ils prouvent qu'ils peuvent employer leur temps *in utero* à l'exécution de la tâche très complexe de produire leur soma. C'est avec cette forme et ses fonctionnements qu'ils doivent, comme nous tous, vivre leur vie – et non celle de quelqu'un apte à se donner un soma différent du leur.

Vus de l'extérieur, nous donnons l'impression d'être enfermés dans notre sac et de nous manifester selon ce qui est perçu comme son contenu. Lorsqu'on a découvert des muscles et des os dans chaque sac, on a proposé un modèle d'être humain pouvant se déplacer. Lorsqu'on y a trouvé des poumons et un cœur, le modèle est devenu plus complexe ; on lui ajouta la respiration et la circulation, avec leurs fonctions respectives d'oxygénation du sang et de combustion des denrées alimentaires dans les cellules (pour produire l'énergie nécessaire au maintien de la température corporelle et à l'exécution de la locomotion). L'appareil digestif fut ajouté, en tant que pourvoyeur de produits chimiques décomposés, à la fois pour le stockage de ce qui peut être gardé et l'élimination du rebut. Puis on a découvert le système nerveux et ses sensibilités subtiles. Ce fut ensuite le tour des hormones et des fonctions des glandes, ainsi que des vitamines et des enzymes comme catalyseurs des nombreuses réactions chimiques effectuées de manière continue par tous les organismes. On découvrit enfin que le psychisme agit sur les fonctions et les organes pour les transformer ; il fut donc

ajouté à l'arsenal des instruments permettant de comprendre l'être humain.

Au fur et à mesure de leur progression, ces "révélations" s'éloignaient clairement des apparences immédiates pour aller vers des éléments de moins en moins évidents – qui étaient néanmoins toujours présents dans les organismes examinés (examinés soit comme corps, soit comme somas) – compliquant ainsi indéfiniment le modèle de nous-même, qu'il nous fallait porter en nous si nous voulions nous comprendre.

Il est clair que nous ne faisons pas l'acquisition des enzymes et des hormones en vieillissant ou simplement après un certain stade de développement. Non seulement elles sont présentes depuis le début, mais une grande partie de ce que les biologistes moléculaires ont ajouté à notre connaissance de l'être humain (et des animaux) est le résultat de la reconnaissance du fait que les activités subtiles des enzymes sont indispensables à la production dans l'embryon des diverses protéines qui spécialiseront les cellules dans les tissus et les organes. Certains scientifiques ont eu tendance à localiser dans l'œuf tout le potentiel de croissance que d'autres ont placé dans le cerveau. Mais puisque l'œuf précède la constitution des tissus qui vont devenir le cerveau, le matériel qui s'y trouve conditionne le genre de cerveau et le type des fonctionnements possibles.

Comment expliquer qu'une chose et non une autre se produit dans l'embryon ?

*Comme organisme en développement, je ne suis pas sollicité par certaines fonctions (comme, par exemple, parler une langue) ; d'autres, cependant, ne peuvent être différées (telles que la structuration de mes organes). Par conséquent, je n'accorderai pas de temps à ce qui n'est pas pertinent et je porterai toute mon attention sur la tâche à effectuer – au sens que nous lui donnons pour étudier, au sens que je lui donne pour la tâche d'écrire ce que je suis en train*

*d'écrire, me fermant à toutes les distractions en inscrivant ma conscience de manière ciblée dans la synthèse d'années de conscience somatique afin de pouvoir tenir le stylo et de le forcer à tracer ces mots et pas d'autres. Il s'agit là de polariser de l'énergie sur l'activité d'écrire et non pas sur un autre travail non-automatique. La conscience est énergie.*

Toute mon attention, au niveau de l'embryon, signifie qu'il y a une alternance entre une élaboration consciente intense et la consolidation du résultat, en utilisant très peu de conscience nécessaire pour surveiller ce dernier et pour signaler tout dysfonctionnement à la plus grande portion de la conscience qui a été libérée de la tâche d'élaboration. Ceci est suivi par un glissement vers la forme élaborée, qui est maintenant disponible pour de nouvelles tâches qui, à leur tour, concentrent toute l'attention pour faire ce qui est requis afin de produire un nouvel "automatisme", une structure qui se maintient avec un minimum absolu de conscience, libérant ainsi à son tour le moi pour des tâches plus complexes en utilisant ce qui est à sa disposition, et ainsi de suite.

L'être humain commence par une cellule unique, comme l'amibe ou la bactérie – car la vie peut prendre cette forme, comme le prouvent ces organismes. En tant que cellule unique, il ne s'agit pas d'un être humain ; cependant, comme elle possède les capacités (qui ne sont pas encore bien comprises dans le cas d'organismes multicellulaires) qui lui permettent de disposer de temps pour rassembler des produits chimiques afin de maintenir la vie, l'œuf vivant commence une vie humaine au niveau somatique et se transforme de telle manière qu'en chacun de nous les fonctions de l'œuf sont toujours vivantes, comme le sont toutes leurs transformations.

Les énormes tâches, qui constituent la vie consciente de l'embryon, consistent : 1) à *fabriquer des protéines en combinant les acides aminés apportés par le flux du sang de la mère avec les enzymes déjà présentes dans l'œuf et celles qui sont dans le sang*, 2) à

*faire succéder alternativement les contrôles fins – qui produisent une interruption de la croissance à des moments précis – et le début de la subdivision suivie par une nouvelle croissance, 3) à laisser certains produits chimiques prendre le contrôle. Aucune partie du soma ne se forme sans que la présence active de la conscience ne se manifeste à chaque instant à la manière d'un chimiste extrêmement sensible, qui sait très bien ce qui est nécessaire et comment le réaliser grâce à l'approvisionnement en produits chimiques provenant de l'œuf et du gisement sanguin de la mère. (Le recyclage, une notion qui préoccupe beaucoup de gens aujourd'hui, est l'une des techniques de l'embryon, car la même enzyme peut servir à produire la même protéine dans des quantités diverses, bien que chaque enzyme ne puisse produire qu'une sorte particulière de protéine.)*

Un aspect clé de ce modèle est que la conscience en tant qu'énergie découvre qu'elle peut produire des structures dynamiques extrêmement efficaces en déléguant aux systèmes de supervision la maintenance de ces structures, utilisant ainsi très peu d'elle-même, ce qui lui permet d'être présente dans chaque secteur du soma sans avoir à s'immobiliser. Les automatismes (énergie objectivée) sont la réponse aux exigences d'efficacité. Grâce à un système de feedback, ils maintiennent les sections automatiques à la portée de la conscience et de son intervention immédiate.

Notre soma est une démonstration "responsable" du fonctionnement de notre conscience telle qu'elle se manifeste dans l'organisation de l'énergie résiduelle en un réseau serré qui contrôle la réception des produits chimiques, leur distribution, leur stockage, leur recyclage, leur réparation et leur élimination. Tous ces contrôles sont faits à partir de rien avec des matières premières qui doivent être traitées par des délégués de la conscience "qui savent" et qui restent en place pour assurer une surveillance une fois que la tâche est jugée correctement exécutée.

Le rôle des parents dans l'apport initial de l'œuf vivant, issu de gamètes vivants, n'exclut pas que l'œuf peut transformer cet apport et le rendre méconnaissable.

Le rôle de l'environnement est relatif ou souverain selon que le moi de l'embryon est capable de faire face entièrement ou pas du tout au matériel que le sang de la mère lui apporte.

Bien que principalement engagé dans la production de son soma *in utero*, le moi a de très nombreuses tâches supplémentaires à accomplir au cours de cette période. En effet, le fait qu'un fœtus puisse naître prématurément et survivre sans cordon ombilical nous dit que, pendant de nombreuses semaines, il a dû faire avec lui-même quelque chose d'autre que simplement construire son corps dans le sein maternel.

Ce que chacun de nous a fait pendant les deux phases : *1. fabriquer tous les tissus spécialisés, 2. réaliser leur appartenance au moi pour les fonctions particulières qu'ils remplissent le mieux*, donne à chaque bébé à la naissance un arsenal prodigieux de fonctionnements somatiques.

Nous verrons dans les chapitres suivants comment la conscience profite de l'existence d'organisations aussi sophistiquées et, à la fois, de leurs fonctions, d'une manière qui n'est pas sans rapport avec ce qui s'est passé *in utero* ; mais ici, nous reviendrons à l'accoïntance que chacun de nous a avec le soma en formation.

Dès que l'énergie du moi a été objectivée dans les tissus et qu'une énergie supplémentaire leur a été consacrée pour les dynamiser et les relier au moi, les tissus deviennent les claviers sur lesquels le moi joue ses variations – qui sont compatibles avec l'énergie objectivée, car ce sont des variations sur cette énergie.

Dans le cas des muscles, il n'est besoin pour le moi que de rester de manière consciente en contact avec le tonus musculaire – qui est une énergie semi-libre, en ce sens qu'elle peut être ajoutée ou soustraite, mais qui reste en contact avec les muscles seulement. Après le stade d'objectivation des muscles, la conscience est

seulement tenue d'être présente sous forme de tonus musculaire, qui est directement accessible à la volonté. Étant donné que certains muscles – soi-disant "involontaires" – sont impliqués dans des fonctions qui ont moins souvent besoin d'ajustement, l'observation du tonus musculaire, en pareil cas, est déléguée à des organes spéciaux qui, pour la plupart des vies, le plus souvent y veillent. Pour atteindre le tonus musculaire de ces muscles, certains d'entre nous en paient le prix en se disciplinant intérieurement, prouvant ainsi que les muscles "involontaires", tout autant que les volontaires, sont intégrés au moi qui a fabriqué les deux.

À un certain stade de la mobilisation de l'énergie, notre cerveau et notre système nerveux ont été objectivés pour la production du soma. Comme toutes les autres parties du sac, ils sont de l'énergie objectivée, et leurs différents composants, produits dans le temps, satisfont aux diverses exigences de la conscience capable de se connaître en tant que soma.

Le fait que le cerveau inférieur (reptilien) et le cerveau moyen (mésencéphale) soient davantage concernés que le cerveau supérieur par les fonctions impliquant la mobilisation de grandes quantités d'énergie et mettent cette énergie dans le dispositif de commande de certains organes et de certains fonctionnements, tout en exemplifiant de nouveau le processus de délégation du pouvoir par la conscience à certains de ses systèmes de feedback, montre que la conscience a réussi à construire un système suffisamment complexe pour maintenir le contact avec tous ses éléments objectivés.

Le cerveau est l'instrument permettant à l'être humain d'être informé en permanence de toutes les vicissitudes des éléments objectivés. La conscience est ainsi objectivée pour libérer le moi en prenant en charge les outils de tous les fonctionnements qui font partie du moi objectivé.

Notre cerveau fait beaucoup de choses (mais pas tout – il ne se fait pas lui-même). Il est si intimement lié à l'objectivation du soma que, *in utero*, chaque fois qu'un tissu adopte une structure et une

fonction, il en prend note et reste en contact avec elles – à la fois comme énergie objectivée et comme énergie les vitalisant. Les organes sont surveillés dans chacune de leurs cellules, dans chacun de leurs fonctionnements.

Et ce travail est effectué en majeure partie par le bébé avant la naissance. Et parce que nous ne le voyons pas se faire, nous supposons que cela n'a pas lieu ou est fait par un pouvoir transcendantal appelé "nécessité", ou "hérédité", ou même "Dieu".

Puisque l'embryon a principalement travaillé à l'objectivation des organes et à vérifier que le flux d'énergie en eux est adéquat pour lui signaler que leurs fonctionnements sont compatibles avec l'univers de l'utérus, nous pouvons comprendre que chaque bébé non encore né a bien une vie complète, même s'il devient sourd, ou aveugle, ou handicapé après la naissance. Cet être *in utero* est un fœtus "normal", ayant rempli ses devoirs "normaux" – ceux de savoir, en particulier, dans quelle mesure il peut influencer sur son tonus musculaire, ou percevoir un impact sur les organes et le localiser, ou travailler sur les terminaisons nerveuses pour commander un mouvement sélectionné, ou effectuer les changements qui n'ont pas besoin de stimuli extérieurs (tels que contracter la langue, déplacer la luette ou l'épiglotte, ouvrir ou fermer le larynx, les paupières, les lèvres, le sphincter rectal) et être sûr que chaque élément fait ce que sa volonté commande.

Un fœtus de n'importe quelle espèce a non seulement effectué de nombreuses activités nécessitant un apprentissage, mais a également réussi à montrer qu'il savait comment un apprentissage correct peut être réalisé dans un certain nombre de domaines. Il a été si longtemps et si efficacement en contact avec différentes molécules – les synthétisant à l'aide des catalyseurs appropriés – qu'à la naissance il possède la connaissance de lui-même comme être cosmique moléculaire. De très jeunes enfants refusent certains aliments en faisant opposition à la pression exercée par leur milieu, de la même manière qu'ils le faisaient pour filtrer les substances

indésirables présentes dans le sein maternel ou pour éliminer les produits chimiques inopportuns par la miction et la défécation. Assumer une conscience moléculaire chez tous les êtres vivants, y compris chez l'être humain, c'est continuer une fonction qui fut, par nécessité, entreprise par l'embryon et le fœtus. L'être humain est un être moléculaire et, par conséquent, est soumis à tous les phénomènes physiques qui, par définition, impliquent des molécules.

Ce que nous avons appris au stade embryonnaire va beaucoup plus loin que de nous être préparés à être sensibles au domaine des molécules entrant en réactions chimiques. Nous sommes sensibles aux variations dans le champ énergétique, puisque des champs existent dans l'univers de la matière. Tous ces champs présents dans le sac ont dû être connus de notre conscience, alors qu'elle était polarisée par la réception des changements réels en cours. Si les électrons sont libres de se déplacer dans le sac – dans son espace intérieur ou dans les canaux organisés (nerfs, veines, ...), ou dans les organes – les champs électromagnétiques générés par ces déplacements électroniques doivent être perceptibles par le moi – comme le serait n'importe quel impact se manifestant normalement, suite à une perturbation pouvant atteindre l'intérieur du sac.

Puisque la conscience est à l'évidence non verbale avant la naissance, celle-ci se manifeste en vertu de ce que celle-là peut faire au niveau d'implication où elle se trouve. Tout comme nous avons vu qu'elle peut saisir ce qui est exigé au niveau moléculaire et l'effectuer, nous devons accepter que le nouveau-né soit conscient de la réalité électromagnétique interne et puisse y faire face sous les formes qu'il a expérimentées. Il s'agit notamment de l'électricité dans les muscles et dans le cerveau. Mais il y en a d'autres, telles que l'exposition aux rayons X, provenant de sources extérieures, ou à d'autres radiations – peut-être encore inconnues des scientifiques – que le bébé ne pourrait traiter et qui pourraient conduire

à des perturbations pouvant affecter le moi de manière imprévue avant la naissance.

Si les mères, après leur propre naissance, développent un bouclier électromagnétique pour protéger l'intérieur de leur sac contre les perturbations électromagnétiques externes qui se produisent dans l'univers environnant, il sera peut-être inutile pour l'embryon d'en faire autant. Faisant partie de l'intérieur du sac de la mère, il peut être protégé *ipso facto*. Mais il est aussi possible que le sac du fœtus ait besoin de protection contre les changements électromagnétiques dans le sein de la mère.

Pour chaque bébé non encore né une autre conscience non verbale est possible ; c'est la formation de la soi-disant image corporelle. On entend depuis longtemps, par cette expression, l'image que chacun de nous a de chaque partie de son soma, la connaissance intime de ses membres qui, dit-on, subsistent dans l'esprit même après une amputation.

Pendant la période de la vie *in utero*, les terminaisons nerveuses qui établissent la carte du sac dans l'esprit ont été créées afin d'informer le moi de toute altération se produisant à sa surface (comme, par exemple, plus tard, la peau peut signaler au moi une piquûre d'épingle). Cette connaissance interne du sac est tellement primitive que personne n'a besoin d'en avoir conscience en tant que telle ; mais on peut en prendre conscience, plus tard dans la vie, dans de nombreuses circonstances, faisant ainsi de l'image du corps un instrument de connaissance de soi dans le monde.

À cet égard, pour montrer que l'on peut connaître son image corporelle sans l'identifier, nous citerons deux observations très souvent faites. L'une concerne les dessins spontanés de jeunes enfants qui présentent des caractéristiques d'eux-mêmes, bien qu'ils n'en soient pas conscients. (De nombreux artistes utilisent ce genre de dessin, en particulier lorsqu'ils dessinent ou peignent en suivant leur imagination.) L'autre concerne le grand nombre de couples mariés dont les deux membres se ressemblent avant même de se

rencontrer et de vivre ensemble : les gens semblent être guidés dans leurs goûts par leur image corporelle.

Là encore, il est probable que le savoir-faire des chirurgiens compétents pour effectuer certaines opérations ne repose pas uniquement sur l'étude et sur la pratique, mais également sur cette connaissance interne du contenu du sac. La concordance entre leur étude de l'anatomie du corps et la connaissance (non verbale) qu'ils ont de leur propre image corporelle, doit leur faciliter une connaissance intime de l'anatomie et de la physiologie.

Pour conclure ce chapitre, nous pouvons dire que les instruments, mentionnés dans l'introduction pour l'investigation de ce domaine, ont été utilisés et nous ont permis de constater que la préparation à la vie, dans l'utérus, consiste en la récognition – qui ne sera jamais plus accomplie – que nous sommes des molécules, des cellules, des tissus, des organes, des entités chimiques et physiques traversées par des consciences (non verbales) qui permettent l'intégration de ce qui va venir avec ce qui est.

Du fait que la conscience des variations d'énergie est accessible, notre moi devient sensible à ce qui peut être stabilisé avec dynamisme et contrôle ainsi les fonctionnements. Les dysfonctionnements nécessitent une intervention de la conscience – et le moi bien informé, qui a tout appris sur son soma, sait comment procéder pour remettre les choses en équilibre.

Une chose est de savoir que l'on doit agir sur le tonus musculaire, et non sur les muscles, et que cela fait partie de ce que nous apportons dans le monde hors du sein maternel ; une autre chose est de savoir qu'il y a une entrée pour pénétrer dans la profondeur du soma ; une autre encore est de savoir que certaines fonctions du cerveau sont des délégations du moi à des systèmes cybernétiques subtils énergisés par le moi pour le contrôle et la maintenance de ses structures ; une autre enfin est de savoir que l'on est davantage qu'un soma.

## L'ENTRÉE DANS LE MONDE

Même si l'espace de l'utérus fait partie de l'univers, nous appellerons le complément de cet espace "le monde". Jusqu'à la naissance, personne ne sait qui est le bébé, pas même la mère qui l'a aimé tendrement, tout en l'aidant à se fabriquer lui-même.

Ainsi, une fois que le bébé est né, nous avons une série très différente de questions sur lesquelles nous devons travailler. Comme les observations sont maintenant plus faciles, il est possible de relever de nombreux faits qui nous aideront à comprendre ce que les bébés font avec eux-mêmes au cours des toutes premières semaines de la vie.

C'est à ce stade de la vie que l'opinion populaire concernant les bébés peut sembler vraie : les bébés dorment la majeure partie de la journée, ils pleurent quand ils se réveillent, ils mangent et évacuent, et semblent ne pas avoir d'autre préoccupation. L'étude de ce chapitre démontrera que cette interprétation est erronée.

En effet, puisque l'environnement a radicalement changé à la naissance, le nouveau-né se voit désormais chargé de nombreuses nouvelles fonctions. Il doit absorber de l'air grâce à ses poumons et oxyder son sang lui-même. Alors que sa nourriture était auparavant traitée par sa mère et envoyée dans son système par le cordon ombilical, maintenant que celui-ci est coupé le nouveau-né doit ingérer sa propre nourriture et la traiter aux niveaux auxquels ses organes fonctionnels sont habitués. Il doit donc apprendre tout ce que le tube digestif aura à faire désormais – et que sa mère avait fait pour lui jusqu'alors.

Dans le sein maternel, le fœtus était maintenu par un coussin de liquide ; à présent, le nouveau-né repose sur un lit, dur ou mou, du genre de ceux que son milieu culturel réserve aux bébés – une couche certainement plus dure que l'utérus.

Il sera couvert et vêtu selon la volonté des adultes et devra apprendre à s'adapter à ces exigences.

Jusque-là, il n'avait pas eu à respirer, et son nez a peut-être maintenant à faire face à des particules qui affectent sa muqueuse nasale et provoquent de nouveaux comportements (réponses à l'environnement) qui, pour être appropriés, doivent avoir été auparavant éprouvés.

La croyance spontanée selon laquelle tout cela est acquis d'instinct est certainement hors de propos pour comprendre le nouveau-né.

Si nous savons que le moi vigilant du bébé, qui a tant fait dans la phase prénatale, est toujours vigilant et prêt à utiliser ce qu'il est et ce qu'il a pour s'adapter aux défis rencontrés, il n'y aura nul besoin de faire appel à une entité miraculeuse telle que l'instinct pour comprendre ce que font les bébés avec eux-mêmes après la naissance.

N'ayant pas eu besoin de traiter les pressions de l'extérieur alors qu'il était dans l'utérus, l'embryon s'est doté des organes des sens sans les activer. Dans l'utérus, les nerfs sensoriels sont constitués de fibres étroitement assemblées, qui ne peuvent transmettre qu'un impact global aux centres nerveux. Pendant un certain temps après la naissance, la conscience est, pour ainsi dire, encore refusée à ces nerfs. Cependant, tous les autres nerfs sont actifs – en particulier ceux qui commandent les ondes péristaltiques du tube digestif chaque fois qu'une nourriture ingérée touche la tunique musculuse de sa paroi.

Les lèvres doivent apprendre à saisir et presser le mamelon. Puis, les muscles de la bouche doivent pomper le liquide avec les lèvres et, une fois que le liquide est dans la bouche, la langue doit le retenir afin que l'épiglotte ferme l'ouverture de la trachée (avec les cordes vocales) et que la luette ferme le passage vers le nez. Ensuite, la langue doit se courber pour décharger le liquide dans l'œsophage. Toutes ces nouvelles demandes doivent être bien

appries et rapidement, car la combustion des réserves créera un déséquilibre nécessitant un réapprovisionnement.

Dans un premier temps, le lait maternel étant principalement constitué d'eau, le reste du tube digestif n'aura donc pas grand-chose à faire à ce stade. Repas après repas, le bébé va maîtriser la succion, la déglutition et la coordination des exigences de la respiration et de la déglutition.

Puisque le pompage est volontaire et que le moi peut interpréter à la fois les impacts sur les différentes parties de la bouche et le fonctionnement de ces parties, une conscience vigilante gère globalement la question sans accrocs et donne l'impression qu'il s'agit d'un comportement inné, prédéterminé et héréditaire. Mais même cette impression ne tient pas vraiment, car nous allons bientôt trouver les limites à cette offensive contre les nouvelles exigences de la vie.

Bien sûr, la respiration doit être tout de suite maîtrisée et son fonctionnement automatique est établi dès les premiers instants de la vie dans le monde. Dans l'utérus, les trois systèmes musculaires thoraciques utilisés pour la respiration ont été préparés pour fonctionner comme des muscles volontaires. Une fois dans le monde, ils sont aidés par l'afflux de la première bouffée d'air – rendue possible par la pression de l'air ambiant et le vide des poumons. Peu de temps après cette première bouffée d'air, le retour des muscles à leur état antérieur expulse des poumons une partie de leur contenu, mais une petite quantité de dioxyde de carbone (gaz carbonique) qui se trouve dans l'air active le nerf qui contrôle la tension du diaphragme, créant une aspiration de l'air sous pression qui est dans l'atmosphère. Et le cycle recommence. Dès lors, puisque l'expulsion de dioxyde de carbone apporté aux poumons par le sang fournit une quantité suffisante de dioxyde de carbone pour que les choses continuent à fonctionner, la respiration devient rythmique et semble sans rapport avec le caractère néanmoins volontaire des trois systèmes musculaires.

Au stade prénatal, le cœur du fœtus injectait le sang de la mère, pris au placenta, dans ses propres artères pour irriguer tous les tissus, y compris les poumons. Mais il n'avait pas besoin de recevoir du sang oxydé, comme c'est le cas maintenant. Ainsi, les nouvelles fonctions des poumons sont, d'une part, cette oxydation qui nécessite que l'air soit pompé en quantité suffisante pour transformer l'hémoglobine en oxyhémoglobine, et, d'autre part, l'expulsion du dioxyde de carbone produit par la combustion ayant eu lieu dans les cellules lors de la phase précédente. Étant donné que les poumons ne fonctionnaient pas dans l'utérus, toute l'oxydation était effectuée par la mère, ainsi que l'élimination des déchets via le flux sanguin entrant et sortant par l'intermédiaire du placenta.

Le cœur continue lui-même de fonctionner comme avant ; le sang qui revient des poumons est, comme auparavant, envoyé dans les tissus, donc dans les poumons où il est oxydé, faisant ainsi de la respiration une nouvelle fonction vitale.

La conscience est nécessaire pour apprendre à éviter que l'air ne pénètre dans le tube digestif lors de l'ingestion de nourriture. Pendant des mois, le nouveau-né bataille pour apprendre à exécuter cette tâche. Les adultes peuvent encore avoir un problème avec ça, et certaines cultures acceptent l'éructation comme moyen de rétablir la séparation entre l'acte de manger et celui de respirer.

Au fur et à mesure que les jours passent et que les aliments deviennent plus consistants, les différentes phases de la digestion doivent être mises en œuvre.

La salive est produite dans la bouche en quantités non encore maîtrisées. Dans l'estomac, les sucs gastriques sont mélangés à la nourriture imprégnée de salive, et les réflexes sont déclenchés par la présence de matière dans la cavité stomacale et par son contact avec les glandes de la paroi. Apprêtées, mais ne fonctionnant pas encore, les différentes parties du tube digestif commencent à apprendre à réagir à la composition variable du lait maternel qui a partiellement remplacé les substances extraites du sang de la mère.

Les réserves du foie, de la rate et de la moelle sont en partie sollicitées tandis que les fonctions digestives sont amenées à fonctionner correctement.

Les déchets provenant des cellules, au lieu d'être dirigés vers le cordon ombilical, doivent maintenant aller à la vessie et au gros intestin. Là aussi, de nouvelles fonctions doivent être apprises.

Comme il n'y a normalement pas d'évacuation continue, nous devons en conclure qu'un certain degré d'habitation à l'accumulation de déchets a lieu assez tôt. Les sphincters sont des muscles volontaires ; ils sont ouverts et fermés à volonté. Au début de la vie dans le monde, c'est entièrement par une décision intérieure du bébé qu'ils restent ouverts ou fermés. Plus tard, cette décision sera coordonnée avec d'autres considérations ; cela mènera à l'abandon des couches.

Le bébé, qui reçoit ce qui vient des seins de sa mère ou du biberon, n'a plus aucun contrôle sur ce qu'il filtre ou accepte. Il apprend à vomir, il fait une diarrhée ou une constipation en réponse à la composition chimique inconnue de sa nourriture quand celle-ci ne lui convient pas. Il peut refuser de manger lorsque ses détecteurs reconnaissent des produits chimiques qui ne sont pas acceptables pour son état. Même la "nature" prévenante, qui est à l'œuvre dans le métabolisme de la mère, ne peut tout à fait garantir que le lait offert au bébé ne provoquera pas son rejet sous une forme ou une autre.

Ainsi, il y a beaucoup à apprendre au cours des toutes premières semaines et, pendant ce temps-là, le bébé est intensément engagé dans de nouvelles tâches vitales qui viennent de se présenter à lui.

Pleurer est une forme d'activité utilisée par tous les bébés dès leur naissance. Cela se produit grâce à ce que le stade précédent a mis à leur disposition. Cela ne vise pas son environnement, bien que les gens qui s'y trouvent considèrent qu'il s'agit d'un appel à l'aide. Mais le bébé n'a pas conscience de l'existence de cette aide. Pleurer lui vient comme une expression compatible avec son état ;

ce n'est que plus tard que les pleurs seront utilisés comme un outil permettant de nouer des relations avec les gens de son entourage, comme ils s'y attendent.

Beaucoup de mères sont bien en peine de comprendre pourquoi leur bébé pleure tellement. Certains bébés ne pleurent pas. Certains même ne pleurent pas du tout pendant longtemps, et les parents peuvent considérer cela comme une anomalie. En grande majorité, les bébés pleurent. Certains pleurent pendant une certaine durée, à la même heure, tous les jours, pendant quelques mois, sans raison compréhensible pour personne.

Des pleurs divers ont des significations différentes pour le pleureur et les gens de son entourage. Examinons d'abord les pleurs dont le bébé est à l'origine, puis faisons le lien avec ceux dont l'environnement est la cause.

Lorsque l'air passe à travers le larynx, les cordes vocales volontaires peuvent contrôler son émergence dans la bouche (volontaire). Le flux d'air touchant les parois de la cavité interne de la bouche (palais, langue, joues, luette, narines) est reconnu par ses impacts à cet endroit, et, afin de connaître ces impacts et leur gamme de variation, les bébés, déjà conscients de changements somatiques, s'engagent dans une étude approfondie. Pleurer, pour le bébé, c'est donner suite à cette étude.

Il est bien connu que des bébés, à la maternité, quelques heures seulement après la naissance, se joignent au concert de pleurs des autres bébés, donnant ainsi l'impression qu'ils entendent et imitent les sons dès le début. Parce que rien de ce qui a déjà été maîtrisé avant la naissance n'est nécessaire pour que le bébé sache de l'intérieur ce que c'est que de pleurer, et parce que le nerf auditif (même sous forme de fibres regroupées) peut encore transmettre à la conscience du bébé l'impact des autres bébés en pleurs, tout bébé qui n'est pas sourd interprétera immédiatement que d'autres que lui font ce qu'il peut faire, et il le prouve en le faisant.

Mais dès qu'il s'engage dans les nouvelles tâches vitales mentionnées ci-dessus, il retire sa conscience de son ouïe et mène sa propre vie. Son sens chimique le guide vers sa source de nourriture et il absorbe ce qui rétablit son équilibre chimique. Lorsque cela est fait, il cesse de manger et se remet au travail, ayant alors l'air d'être endormi.

Être endormi, c'est deux choses en une seule. Vu de l'extérieur, c'est se retirer du monde ; pour le dormeur, c'est retourner à ce qu'il connaît le mieux et à ce qu'il a vécu avec le plus d'intimité.

Étant donné que la meilleure relation que chacun peut avoir avec lui-même se fait lorsqu'il est endormi et que sa relation avec autrui ne peut se faire que lorsqu'il est éveillé, il existe encore de nombreuses sources de confusion lorsque nous essayons de comprendre la réalité selon que nous mettons l'accent sur la vie intérieure ou sur la vie extérieure.

Se retirer dans son propre sac c'est rentrer dans son propre domaine où la connaissance et le savoir règnent. Là, nous sommes face à nous-même, et nous connaissons la liberté grâce à la maîtrise de nos fonctionnements et grâce à la conscience que nous avons de la dynamique de notre énergie.

La vie *ex utero* contient tant d'éléments imprévisibles, tant de volontés extérieures inconnues qui génèrent tant de choses inconnues, que se réveiller ne se justifie que par notre incapacité à continuer une vie de parasite. Une fois que nous sommes liés à certaines personnes et que nous découvrons que nous pouvons vivre par l'entremise de la convention qu'elles nous proposent, nous pouvons envisager de nous réveiller et de détacher de notre soma et de nos fonctionnements une partie de notre attention et de la déplacer vers ce que l'environnement nous offre. Dans le chapitre suivant, nous examinerons en détail l'entrée du bébé dans l'environnement. Mais ici, nous avons encore à clarifier deux points.

Le premier est un prolongement à l'étude ci-dessus sur les pleurs, et concerne les expressions des pleurs devenant rapidement un